

L'Oecuménisme de Benoît XVI – VI

juillet 14, 2012

Dans le dernier de cette série d'articles du « Commentaire Eleison », série inspirée par le livre du Dr. Wolfgang Schüler, *Benoît XVI et l'Auto-compréhension de l'Église*, il a été promis que la grande leçon du livre serait appliquée à la situation actuelle de la Fraternité St Pie X. En fait cette application a déjà été ébauchée : si l'on ne peut être catholique qu'en faisant partie de cet organisme vivant qu'est l'Église catholique, de même en s'insérant dans l'organisme de l'Église conciliaire on deviendra nécessairement conciliaire.

Benoît XVI maintient que des morceaux catholiques coupés de l'Église catholique appartiennent toujours à l'Église du Christ. Le Dr Schüler au contraire, suivant en ceci Notre Seigneur (Jn. XV, 1-7), prouve que les branches coupées de cet organisme vivant qu'est l'Église se flétrissent et meurent, parce que c'est la plante qui prête vie à ses branches. Il s'ensuit que si la Fraternité se greffe sur la plante conciliaire, entièrement infectée par la religion de l'homme imposée par Vatican II, cette plante transmettra son infection à la Fraternité. Voici trois citations de Mgr Lefebvre qui expriment cette réalité :-

En 1984, bien avant les sacres épiscopaux de 1988, il condamne d'avance l'illusion que la Fraternité, « en étant à l'intérieur de l'Église, va pouvoir combattre, va pouvoir faire ceci, va pouvoir faire cela. » Il répondit, « **C'est absolument faux ! On ne rentre pas dans un cadre, et sous des supérieurs, en disant qu'on va tout bousculer lorsqu'on sera dedans alors qu'ils ont tout en main pour nous juguler ! Ils ont toute l'autorité.** » (Ce sont là des mots à bien peser !)

En 1988, deux semaines avant les sacres, il dit, « Rome veut

que tout s'aligne sur Vatican II, tandis qu'ils nous laissent un peu de Tradition. (. . .) Ils ne bougent pas. Nous ne pouvons pas nous mettre entre les mains de ces gens-là. Ce serait une illusion de notre part. Nous n'entendons pas nous laisser manger par eux. (. . .) Petit à petit la Tradition serait compromise. »

En 1989, une année après les sacres, il répondit à l'objection que la Fraternité aurait fait plus de bien pour l'Église en restant dedans qu'en se faisant mettre dehors. Il dit, « *De quelle Église parle-t-on ? Si c'est de l'Église conciliaire, il faudrait que nous qui avons lutté contre elle pendant vingt ans parce que nous voulons l'Église catholique, nous rentrions dans l'Église conciliaire pour soi-disant la rendre catholique. **C'est une illusion totale. Ce ne sont pas les sujets qui font les supérieurs, mais les supérieurs qui font les sujets.** Dans toute cette Curie romaine, parmi tous les évêques du monde qui sont progressistes, j'aurais été complètement noyé. Je n'aurais rien pu faire. »*

En conclusion, si par un accord pratique ou régularisation canonique la Fraternité se soumettait aux autorités de l'Église conciliaire qui restent fermement attachées aux idées de Vatican II, comme les Discussions Doctrinales de 2009 à 2011 l'ont amplement prouvé, en ce cas-là sa défense de la vraie Foi serait « jugulée, mangée, noyée ». Greffée sur l'organisme vivant de l'Église Conciliaire, elle ne pourrait plus s'empêcher d'attraper la maladie conciliaire. Que Dieu nous en défende !

Kyrie eleison.